

YVON BRUNET

Ancien combattant, Yvon Brunet, Corpopétrussien de 88 ans, nous raconte son histoire. De la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la guerre d'Algérie, l'homme a connu plusieurs conflits armés qui ont impacté sa vie, comme ceux de nombreux Français. Récit.

Yvon Brunet a grandi en Touraine, et plus précisément du côté de Vernou-sur-Brenne. C'est à l'âge de 5 ans que le jeune enfant découvre pour la première fois la guerre. « À cette époque, c'était la Seconde Guerre mondiale, les Allemands occupaient le territoire français. Mes parents avaient un ami résistant et réfractaire qui travaillait dans notre ferme. Je me souviens avoir essayé avec lui le tir à la mitraillette. Il m'utilisait comme alibi. À la fin de la guerre, il m'avait même emmené à Paris pendant la Libération. »

Quelques années plus tard, à l'âge de 17 ans, Yvon souhaite s'engager de lui-même pour aller à la guerre d'Indochine. « Je me suis déclaré à la gendarmerie de Vouvray. Comme je n'étais pas majeur, mes parents devaient signer mon engagement mais mon père n'a jamais voulu et je suis finalement resté ici. »

Le jeune homme travaille donc dans la ferme de ses parents et les exploitations viticoles voisines avant de faire son service militaire. « Avant mon service, j'ai fait un stage supérieur militaire à Tours. Cela m'a permis d'entrer dans l'armée et de choisir ma spécialité. J'avais choisi le parachutisme mais quelques mois avant mon intégration, je me suis blessé à la jambe à cause d'un coup de sabot de cheval. »

Malgré son accident, Yvon passe devant le conseil de réforme. Un an plus tard, il est appelé et part à Paris faire ses classes au CIT 151. « Très vite, je suis affecté à Saint-Germain-en-Laye pour une formation mécanique au service auto-char. J'obtiens l'examen et je pars donc sur le terrain en guerre d'Algérie. Après une traversée de

plusieurs jours, j'arrive à Constantine avec 400 autres hommes. Je suis alors affecté à la Compagnie de commandement et des services (CCS). Pendant 14 mois, je me suis occupé de l'entretien des véhicules des officiers, je les conduisais sur place. J'emmenais notamment en opération mon commandant. J'étais au cœur des combats. Je montais également la garde pour surveiller la zone opérationnelle en pleine nature. Toutes les nuits, le mot de passe changeait. Si on ne donnait pas le bon code, on avait obligation de tirer. La nuit rend attentif aux bruits. Nous savions distinguer les pas d'un homme de ceux d'un animal comme le chacal, une sorte de gros renard qu'on trouve en Afrique. »

De retour en France en 1960, Yvon se marie en 1961 et emménage sur Saint-Pierre-des-Corps quelque temps plus tard. Il travaille pour Hachette, la maison d'édition durant toute sa carrière. Yvon intègre en 1978 la section locale de la FNACA (Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie), puis en devient le président en 2010. En 2022, il accède au poste de président du comité d'entente des anciens combattants de Saint-Pierre-des-Corps.

« Je fais partie de ces dernières générations qui ont connu la guerre. C'est important de se souvenir du passé. Je m'aperçois qu'aujourd'hui, on cherche à faire la guerre plutôt que la paix. Cela me rend triste et m'effraie car maintenant l'arme nucléaire entre en jeu et peut faire d'énormes dégâts. N'oublions jamais pour ne pas reproduire les mêmes erreurs » conclut-il. ■

